

# ESPACIO, TIEMPO y FORMA

REVISTA DE LA FACULTAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA



**Número monográfico:  
Minas y esclavos en la Península Ibérica  
y el Magreb en la Edad Media**

Historia Medieval

# Esclaves et métaux précieux de l'Afrique subsaharienne vers le maghreb au moyen âge à la lumière des sources arabes\*

Slaves and precious metals of sub-saharan Africa to the medieval Maghreb in the light of Arabic sources

MOHAMED MEOUAK\*\*

## RESUMEN

*Si el Mediterráneo tal como lo definió Fernand Braudel implicaba el estudio de un conjunto de áreas geográficas marcadas por unas circunstancias históricas concretas, es llamativo observar que no se haya incluido, o por lo menos, tomado en cuenta otra vertiente de este «Mare Nostrum», es decir lo que nosotros llamamos el mar sahariano, que desemboca en el Mediterráneo. La idea principal que intentamos poner de relieve consiste en medir la importancia, o no, del comercio de esclavos en paralelo a la explotación cada vez más extendida de las minas de metales preciosos (oro y plata) con el consiguiente desarrollo económico de las zonas geográficas comprendidas entre la franja saheliana y el Magreb (bilād al-Sūdān wa-ʿamal Ifrīqiya), donde se puso en marcha un comercio de gran envergadura que tuvo como artículos principales los esclavos, el oro, la plata y la sal. Los objetivos de nuestro estudio están basados en una lectura crítica de textos geográficos e*

## ABSTRACT

*The Mediterranean, as defined by Fernand Braudel, involved a number of geographic areas marked by specific historical circumstances, but surprisingly, the so-called Saharan Sea —open to the Mediterranean— has never been included or at least taken into account in this survey. The main focus of this work is to assess the possible importance of slave trade in parallel with the increasingly widespread use of mines of precious metals (gold and silver), with the subsequent economic development of the geographical areas between the Sahelian belt and the Maghreb (bilād al-Sūdān wa-ʿamal Ifrīqiya). Thanks to a perfectly well-regulated movement was launched a large-scale trade had the most important items to the slaves and the yellow metal, without forgetting the silver and salt. The study is based primarily on a critical reading of Arabic geographical and historical sources: geographers such as al-Bakrī, al-Idrīsī and Abū ʿUmar Ibn ʿAbd Rabbihī, the latter known author of Kitāb*

---

\* Fecha de recepción del artículo: 2010-6-16. Fecha de aceptación del artículo: 2010-11-16.

\*\* Universidad de Cádiz. C. e.: mohamed.meouak@uca.es

*históricos árabes. Los principales geógrafos estudiados han sido al-Bakrī, al-Idrīsī e Abū 'Umar Ibn 'Abd Rabbihi, éste último autor del conocido Kitāb al-Istibṣār. Pocos historiadores han proporcionado datos sobre nuestro tema: el autor de los Maḥājir al-Barbar o Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, por ejemplo. Dividido en tres partes, el estudio ofrece algunas referencias sobre minas de metales preciosos situadas en el Sahara y en el Sahel; aborda la cuestión del comercio paralelo o complementario de los esclavos con el de los metales como el oro y la plata y finalmente, ofrece algunos datos sobre el papel de los comerciantes como motor esencial del desarrollo económico del Magreb medieval.*

*al-Istibṣār, and among the few historians who have provided data on our subject, the author of Maḥākhir al-Barbar or Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, for example. Divided in three parts, this work provides some references to precious metal mines located in the Sahara and Sahel; secondly, it addresses the issue of parallel or complementary trade of slaves and metals like gold and silver. Finally, it focuses on the role of traders as a key element of economic development of the medieval Maghreb.*

**PALABRAS-CLAVES**

*África subsahariana; Magreb; comercio; metales preciosos; esclavitud; fuentes árabes.*

**KEY WORDS**

*Saharan Africa; Maghreb; trade; precious metals; slavery; Arabic sources.*

**INTRODUCTION**

Si l'on se penche sur l'historiographie arabe médiévale, on observe que les historiens et les géographes distinguaient parmi les peuples de l'Afrique tropicale quatre grandes familles: les Zangǧ, les Nūba, les Ḥabaša et les Sūdān, chacun d'entre eux ayant leur espace géographique relativement bien circonscrit<sup>1</sup>. Les terres des Zangǧ comprenaient la côte orientale du continent, depuis Zayla<sup>c</sup> selon quelques écrivains, ou Mogadiscio suivant d'autres, jusqu'à Sufala, dans le Mozambique actuel. Les Nūba occupaient la vallée du Nil, depuis la première cataracte jusqu'au confluent du Nil bleu avec le Nil blanc. Non loin de là, sur le plateau, on rencontrait les Ḥabaša. Le terme ethnique recouvre un sens très large chez les auteurs arabes: Noirs de la Corne de l'Afrique, Abyssins / «Ethiopiens», etc. habitant une aire géographique qui allait jusqu'à la bordure saharienne du Maghreb. Quant aux Sūdān, leur localisation est particulièrement vague chez les premiers auteurs arabes. Ils sont localisés à l'ouest du pays de Dunqula, au sud des déserts de Libye et du Maghreb, dans la savane vers de vastes territoires sans fin, voisins de

<sup>1</sup> HUNWICK, J.O., «A Region of the Mind: Medieval Arab Views of African Geography and Ethnography and their Legacy», *Sudanic Africa*, 16 (2005), pp.103-136: pp. 109-120 étudie la construction historiographique d'une géographie arabe relative à l'Afrique subsaharienne notamment pour les régions du Niger et de Wangara.

l'équateur<sup>2</sup>. Mais il faut noter que si les historiens et les géographes arabes avaient bien de nombreuses connaissances du monde négro-africain, celles-ci étaient parfois marquées par des confusions et des erreurs d'identification des ethnies et des lieux dues en grande partie au problème de la transmission des notices à travers des langues différentes. Ces confusions révèlent un défaut principal des connaissances géographiques des auteurs arabes qui peut s'expliquer de la façon suivante: très peu d'auteurs sont allés vérifier *in situ* leurs informations. Comment repérer sur le terrain des centres ou des villes qui n'ont pas survécu comme Gāna ou Nağīmī ? La dénomination des ethnies soulève de nombreux problèmes car on sait qu'un important lexique soudanien a été transmis à l'arabe par le berbère ou par un dialecte africain étranger à l'ethnie concernée. C'est pour cela qu'il convient d'être prudent avant de reconnaître dans les noms actuels ceux des siècles passés. Sans pour autant exagérer cette dernière constatation, on peut affirmer que la science géographique arabe relative au *bilād al-Sūdān* est essentiellement un savoir de seconde main, élaboré grâce à l'accumulation des renseignements et à leur diffusion<sup>3</sup>.

Grâce à l'ensemble des textes issus de divers genres littéraires, il est possible de reconstituer avec une certaine précision les vicissitudes qui marquent l'histoire du monde subsaharien au Moyen Âge notamment en ce qui concerne la traite des esclaves associée à l'exploitation des mines de métaux précieux. Notre objectif, modeste car basé sur des données partielles, sera de mettre en relief les principaux aspects de l'esclavage mis en relation avec l'exploitation des mines d'or et d'argent. Nous essaierons, dans la mesure de nos possibilités, de vérifier l'hypothèse selon laquelle ces deux activités à caractère hautement lucratif ont parfois été complémentaires voire même fondamentales dans les économies des États musulmans du Maghreb.

## 1. OBSERVATIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES SUR L'ESCLAVAGE SAHARO-SAHÉLIEN AU MOYEN ÂGE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait, à notre sens, tout à fait utile de commencer par une citation réellement curieuse mais qui en dit long sur les avantages et les bénéfices que les marchands pouvaient tirer ou non du commerce d'esclaves. Nous sommes à al-Munā au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, ville située non loin d'Alexandrie

---

<sup>2</sup> Voir ABITBOL, M., «Juifs maghrébins et commerce transsaharien du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle», dans *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*. Paris, 1981, 2 vol., II, pp. 561-577: pp.562-568, sur le Maghreb et l'Afrique subsaharienne entre le II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle en général et LEWICKI, T., «L'État nord-africain de Tāhart et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers d'études africaines*, 8 (1962), pp. 513-535: pp. 513-520 sur le cas précis des relations entretenues par l'État rustumide de Tāhart avec le Soudan occidental.

<sup>3</sup> Sur ces questions, voir PATTERSON, O., *Slavery and Social Death. A Comparative Study*, Cambridge [Mass.], Harvard University Press, 1982, pp. 148-152 et MEOUAK, M., «Bukm et ġināwa, peuples "muets" de l'Afrique subsaharienne médiévale. Remarques linguistiques et historiques», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, 60/III (2007), pp. 313-329: pp. 313-316.

en direction du Sahara, et le protagoniste de l'histoire aurait manifesté ses états d'âme de la manière suivante: *wa-min ġumlatihā šūra tāġir al-raġīq, wa-bayna yadīhi ħarīṭa maftūḥa fī l-asfal, tanabba' anna al-tāġir fī l-raġīq lā ribḥ lahu*, que l'on pourrait traduire ainsi: «Et parmi elles, l'image d'un marchand d'esclaves avec entre ses mains une bourse percée laissant deviner que le marchand aux esclaves n'en tire aucun bénéfice»<sup>4</sup>. Il est bien connu que l'historien travaillant sur le Maghreb médiéval dispose d'informations mais celles-ci sont diverses, parfois pauvres et vagues sur les mines et leurs caractéristiques. Cette documentation appartient aux catégories historiques, géographiques, juridiques et biographiques. Mais cela dit, il faut bien reconnaître que malgré la relative abondance des données, les sources gardent le silence sur des questions aussi importantes que celles de l'exploitation des sites miniers, et négligent pour ainsi dire tout ce qui concerne les méthodes d'extraction du métal jaune. C'est donc à un périple à travers le Maghreb et la vaste région saharo-sahélienne que nous convions le lecteur, le temps de quelques pages, afin de se pencher sur les problèmes relatifs à l'esclavage et aux métaux précieux (or et argent). S'il était possible d'aller au-delà des frontières géographiques et sortir en quelque sorte des schémas faisant du Sahara et du Sahel deux zones souvent ignorées, voire même hors jeu, alors nous souhaiterions incorporer ces deux espaces à l'ensemble du monde méditerranéen qui intégrerait ces régions aux mouvements de l'histoire<sup>5</sup>.

Il est désormais l'heure de broser un rapide tableau géographique pour l'intégrer au contexte historique, et voir ainsi comment le monde arabe médiéval découvrit l'Afrique au sud du Sahara. C'est sous le nom de *bilād al-Sūdān al-ġarbi* que les géographes et les historiens musulmans ont désigné la portion du pays des Noirs, située au contact du Sahara, entre l'océan Atlantique et l'Est de la boucle du fleuve Niger, ou dans la région de l'Air. À partir du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, le mot de Takrūr, qui désignait au V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle une cité du moyen Sénégal, a été largement employé en Orient musulman pour appeler cette partie occidentale islamisée de l'Afrique soudano-sahélienne<sup>6</sup>. Le Soudan dit des «Arabes», c'est-à-dire la partie de

<sup>4</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *Kitāb al-istibṣār fī 'aġā'ib al-amṣār. Waṣf Makka wa-l-Madīna wa-Miṣr wa-bilād al-Maġrib*, éd. S.Z. 'Abd al-Ḥamīd, Alexandrie, Imprimerie de l'Université d'Alexandrie, 1958, p. 142.

<sup>5</sup> OBWALD, R., *Die Handelsstädte der Westsahara. Die Entwicklung der arabisch-maurischen Kultur von Šinqīṭ Wādān, Tīšīt und Walāta*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1986, pp. 22-121 sur la situation sociale, politique et économique du Sahara occidental médiéval.

<sup>6</sup> Sur le pays des Sūdān et le Takrūr, voir AL-MUQADDASĪ, *Description de l'Occident musulman au IV<sup>e</sup> = X<sup>e</sup> siècle. Extrait du Kitāb Aḥṣan al-tqāsīm fī ma'rīfat al-aqālīm*, éd. et trad. Ch. Pellat, Alger, Jules Carbone, 1950, pp. 28/29, 54/55; AL-QAZWĪNĪ, *Āṭār al-bilād fī aḥbār al-'ibād*, Beyrouth, Dār Šādīr, s.d., pp. 24, 26-27; IBN BATTŪṬA, *Tuḥfat al-nuẓẓār fī ġarā'ib al-amṣār wa-'aġā'ib al-asfār*, éd. 'A.H. al-Tāzī, Rabat, Akādīmiyyat al-mamlaka al-maġribiyya, 1997, 5 vol., IV, pp. 376-380; IBN ḤALDŪN, *Ta'rīḥ Ibn Ḥaldūn al-musammā Dīwān al-mubtada' wa-l-ḥabar fī ta'rīḥ al-'Arab (wa-l-'Aġam) wa-l-Barbar wa-man 'āṣarahum min dawī l-ša'n al-akbar*, éd. H. Šaḥāda et revue ar S. Zakkār, Beyrouth, Dār al-fikr, 2000-2001, 7 vol. et 1 vol. d'index, I, pp. 69, 70, 71, 73, 104, V, pp. 496-497 et idem, *Al-Muqaddīma*, éd. 'A.S. al-Šaddādī, Casablanca, Bayt al-funūn wa-l-'ulūm wa-l-ādāb, 2005, 3 vol., I, p. 134 sur le Takrūr, et I, p. 249, II, pp. 217, 218, 271, III, pp. 112, 176 sur le pays des Sūdān. Sur ces deux régions, voir les travaux de THIRY, J., *Le Sahara lybien dans l'Afrique du Nord médiéval*, Louvain, Peeters, 1995, pp. 94, 106, 341, 368, 411, 415, 419, 427, 430, 461, 477, 478, 487-489, 498, 501, 503-504, 523, 528; MASONEN, P.,

l'Afrique noire acculturée à la civilisation islamique, ne désigne pas tout le continent africain, mais seulement une espèce de couloir plus ou moins large d'un bord à l'autre du continent. Cette frange de territoire marquée par des conditions géomorphologiques et écologiques extrêmement difficiles constituait pour les Arabes un véritable «bout du monde» (*aṭrāf al-dunyā*). Il est bien clair que ce n'est pas le désir de porter les pratiques de l'Islam vers ces terres qui a attiré de prime abord les Musulmans mais bien l'attrait pour des denrées procurant de très bons revenus: or, esclaves, bois précieux, etc. Des marchands musulmans, berbères, arabes ou persans, iront jusqu'aux portes du Soudan pour faire du commerce et ramener autant de produits qu'il leur sera possible<sup>7</sup>.

La découverte du Soudan occidental revient principalement aux commerçants, d'origine berbère en majorité. La conquête arabo-musulmane suscita une demande économique croissante et créa ainsi un dynamisme commercial qui engendra la création de villes et d'itinéraires de part et d'autre du désert. Les contacts comme résultats des activités marchandes entraînent également des échanges en matière de religion et de culture<sup>8</sup>. Dès les débuts, des groupes africains se convertirent à l'Islam. Dans la plupart des exemples fournis par les sources arabes ce sont d'abord des chefs qui embrassent la nouvelle religion et y rallient par la suite leurs sujets. Mais les pratiques de l'Islam subsaharien qui sont consignées dans l'historiographie arabe sont celles d'une religion de cours, de sites urbains, de chefs et de marchands. Du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle, les usages musulmans sont faiblement enracinés dans les terroirs et ils résistent parfois mal aux coutumes locales. Par conséquent, si l'Islamisation par le haut n'atteint pas les couches populaires, il est difficile de parler de processus d'Islamisation généralisée quand bien même une certaine diffusion des concepts et des pratiques islamiques s'effectue dans le temps<sup>9</sup>.

Outre l'entrée en nombre de tribus africaines au sein de l'Islam, il est intéressant de noter que ce mouvement engendra également des brassages culturels, commerciaux, institutionnels, religieux et linguistiques. Dans ce sens, il est utile de

---

*The Negroland Revisited. Discovery and Invention of the Sudanese Middle Ages*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2000, pp. 101, 104-105, 106, 160, 285, 302, 308-309, 316, 323-325, 350-352, 373, 392, 456, 469, 472, 493 et PREVOST, V., *L'aventure ibâdite dans le Sud tunisien (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle). Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008, pp. 377-380, 384, 411-413, 414, 415-419.

<sup>7</sup> Sur les divers aspects du commerce transsaharien au Moyen Âge, voir DEVISSE, J., «Routes de commerce et échanges en Afrique occidentale en relation avec la Méditerranée: un essai sur le commerce africain médiéval du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle», *Revue d'histoire économique et sociale*, 50/I (1972), pp. 42-73 et 50/III (1972), pp. 357-397; pp. 42-49, 357-362 et MALOWIST, M., «Quelques remarques sur l'or dans le Soudan occidental au Moyen Âge», *Annales. ESC*, 25 (1970), pp. 1630-1636; pp. 1630-1633 sur l'or du Soudan occidental et son impact sur les structures économiques. THIRY, *op. cit.*, pp. 500-510 sur le commerce de l'or et des esclaves au Sahara libyen médiéval et PREVOST, *L'aventure...*, pp. 399-400, 401, 404, 405, 407, 408, 411, 412 sur le commerce de l'or et des esclaves dans le sud de la Tunisie au Moyen Âge.

<sup>8</sup> TRIAUD, J.-L., «Bilād al-Sūdān (histoire)», dans *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris, E.J. Brill-G.P. Maisonneuve, IX, 1998, pp. 790-791.

<sup>9</sup> TRIAUD, *op. cit.*, pp. 788-789.

préciser que les empires africains avaient droit à de nombreuses mentions dans les sources arabes parce qu'ils avaient été des partenaires privilégiés du monde arabo-musulman. Cette situation a contribué à donner une vision «arabisée» des faits. C'est alors que les choses se compliquent et il est clair que le phénomène religieux que constitue la pratique de l'islam, fondée en principe sur l'idée d'égalité de l'ensemble des croyants, ne va pas de pair avec les mentalités arabes qui cultivent un sentiment de supériorité extrême vis-à-vis des autres peuples. C'est ce même sentiment de supériorité qu'il est possible de détecter à la lecture des sources arabes relatives aux esclaves, objets de trafic, et aux métaux précieux, prétextes pour un véritable pillage économique et politique organisé dès le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

## 2. MINES ET MÉTAUX PRÉCIEUX AU MAGHREB ET DANS LA ZONE SAHARO-SAHÉLIENNE: QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DES SOURCES ARABES

Grâce à l'examen détaillé des textes arabes médiévaux, l'historien est en mesure d'affirmer que le Maghreb n'a pas disposé de gisements aurifères de grande importance. Pour la période antique, notons que Stéphane Gsell s'était déjà intéressé à cette question et avait signalé, par exemple, le peu de place tenue par le domaine minier en Afrique du Nord. Pour cela, l'antiquisant français avait fourni l'exemple d'une mine d'or exploitée en Tunisie au *ġabal* Bou Hedma, entre Gafsa et Sfax<sup>11</sup>. Pour le Maghreb occidental, nous disposons de la carte minière établie par Bernard Rosenberger qui présente une seule mine d'or à Tudġa. Ajoutons que la mine de Tudġa avait déjà été exploitée à l'époque des souverains idrīssides. Dans une autre région du Maghreb occidental, indiquons que le géographe andalousien al-Bakrī (fin du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle) mentionne la présence d'une mine d'or à Tāza qui aurait été exploitée dès le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle (*fī ġabal minhu al-ḡahab*)<sup>12</sup>. Contrairement à l'or, les gisements d'argent y sont en nombre très élevé avec un ensemble de vingt-cinq sites situés principalement dans le Moyen Atlas<sup>13</sup>. Pour ce qui concerne les mines d'argent exploitées, il est intéressant de noter que celles-ci possèdent des filons en surface à environ un mètre de profondeur. Parmi les gisements argentifères relevés dans quelques sources arabes, on notera les suivantes: Tāmdult (*wa-bihā*

<sup>10</sup> Le lecteur trouvera quelques éléments de réflexion dans MEOUAK, «*Bukm et ġināwa*», pp. 324-326.

<sup>11</sup> GSELL, S., «Les vieilles exploitations minières dans l'Afrique du Nord», *Hespéris*, VIII (1928), pp. 1-21: p. 10.

<sup>12</sup> AL-BAKRĪ, *Kitāb al-muġrib fī ḡikr bilād Ifrīqiya wa-l-Maġrib wa-huwa ġuz' min aġzā' Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. et trad. de W. Mac Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeid-el-Bekrī*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient - Jean Maisonneuve, 1965, p. 118/231 et IBN BAṬṬŪṬA, *op. cit.*, IV, p. 332. La mine est signalée par GSELL, *op. cit.*, p. 17.

<sup>13</sup> ROSENBERGER, B., «Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc: essai de carte historique», *Revue de géographie du Maroc*, 17 (1970), pp. 71-108 et 18 (1970), pp. 59-102: pp. 73-101 et les observations de BEN ROMDHANE, K., «Exploitation des métaux précieux au Maghreb médiéval: l'apport des sources écrites», dans A. Canto & P. Cressier (eds.), *Minas y metalurgia en al-Andalus y Magreb occidental. Explotación y poblamiento*, Madrid, 2008, pp. 1-18: pp. 1-5.

*ma'dan fiḍḍa ǧazīra kaṭīr al-mādda* / «Il y a une mine d'argent très riche en minerai»; *'alayhi ǧabal fihā ma'dan fiḍḍa ma'lūm hunāka* / «Au-dessus, il y a une montagne avec une mine d'argent connue là-bas»<sup>14</sup> et *'Arrām / 'Awwām (wa-ra'aytu maḍīq<sup>an</sup> fī wādī Wānsifn bayna ma'dan 'Arrām wa-qa'at al-Mahdī fī balad Fazāz [...])* / «J'ai vu dans un passage étroit où se trouve la rivière Wānsifn, entre la mine de 'Arrām et le fort d'al-Mahdī dans le pays de Fazāz [...]», ce dernier gisement étant localisé dans la région de Fès<sup>15</sup>. Il est aussi instructif d'ajouter le cas tout à fait singulier des environs de Siǧilmāsa (peut-être ceux de Tāmdult ?)<sup>16</sup>, pour lesquels nous savons qu'il y avait des mines d'or et d'argent importantes dont les extraits minéraux sont comparés à des plantes: «Dans ses alentours, il y a des mines d'or et d'argent qui sont comme des plantes et on dit que les vents les dispersent» (*wa-ḥawlahā ma'ādin ḡahab wa-fiḍḍa yūǧadu ka-l-nabāt wa-yuqālu anna al-riyāḥ tasfīhi*)<sup>17</sup>. La présence des gisements aurifères et argentifères dans les alentours de Siǧilmāsa est confirmée de manière plus succincte par le géographe oriental al-Muqaddasī (circa 378/988) dans la notice suivante: *bi-rustāqihā ma'ādin al-ḡahab wa-l-fiḍḍa* / «Dans son canton, il y a des mines d'or et d'argent». Plus loin, l'écrivain oriental indique qu'il y avait des mines d'argent dans la zone de Tāzrart et au-delà de ce site des mines d'or: *wa-ma'ādin al-fiḍḍa bi-Tāzrart wa-ma'dan al-ḡahab bayna hāḍihi al-kūra wa-balad al-Sūdān* / «Il y a des mines d'argent à Tāzrart, et entre ce district et le pays des Noirs, il y a une mine d'or»<sup>18</sup>. De toute évidence al-Muqaddasī semble ignorer que l'or signalé sur le site en question provient de la région de Ġāna et que Siǧilmāsa est seulement un lieu de transit pour l'important commerce des métaux précieux. Enfin pour ce qui concerne le Maghreb occidental, ajoutons une référence à la ville (région ?) du Draa où l'on dit qu'il y avait une mine d'argent connue durant la période hāriǧite-ṣufrite (*wa-fī yad al-hāriǧī al-ṣufrī Dar'a wa-hiya madīna kabīra kaṭīrat al-ahl wa-fihā ma'dan fiḍḍa* / «Sous contrôle des Hāriǧites Ṣufrites, Draa était une grande ville peuplée où il y avait une mine d'argent»<sup>19</sup>).

<sup>14</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 163/308, 167/316; ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 213 et AL-ḤIMYARĪ, *Al-Rawḍ al-mi'tār fī ḡahab al-aqṭār*, éd. I. 'Abbās, Beyrouth, Maktabat Lubnān, 1975, p. 128. Sur le site de Tāmdult, voir OßWALD, *op. cit.*, pp. 58, 62, 66, 95; THIRY, *op. cit.*, p. 408; CRESSIER, P., «Du Sud au Nord du Sahara: la question de Tāmdult (Maroc)», dans A. Bazzana & H. Bocoum (éds.), *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française. Bilan et perspectives*. Paris, 2004, pp. 275-284: pp. 280-282 pour une approche archéologique; PREVOST, *L'aventure...*, p. 373; EL MOUNTASSIR, A., «La dynamique dans la langue et la culture berbères. Exemple du vocabulaire de l'habitat», dans A.M. Di Tolla (a cura di), *Studi berberi e mediterranei. Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra*, dans *Studi maǧrebini*, nuova serie, III, 2005, pp. 167-185: pp. 182-183 sur les significations du toponyme berbère qui peut recouvrir les sémantismes de «magasin», «magasin à grains fortifié», etc.

<sup>15</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 185 et IBN AL-ZAYYĀT AL-TĀDILĪ, *Al-Tašawwuf ilā riǧāl al-tašawwuf wa-aḡbār Abī l-'Abbās al-Sabtī*, éd. A. al-Tawfiq, Rabat, Manšūrāt kullīyyat al-ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, 1984, p. 340.

<sup>16</sup> À l'heure actuelle, et sur la base du géographe al-Ya'qūbī, nous sommes bien incapables de déterminer s'il s'agit des environs de Siǧilmāsa ou bien alors ceux de Tāmdult car le texte arabe nous semble obscur sur ce point.

<sup>17</sup> AL-YA'QŪBĪ, *Kitāb al-buldān*, éd. M.J. de Goeje, Leyde, E.J. Brill, 1967, p. 359. Mines déjà signalées par GSELL, *op. cit.*, p.17.

<sup>18</sup> AL-MUQADDASĪ, *op. cit.*, p. 28/29.

<sup>19</sup> IBN ḤURRADĀBIH, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. & trad. M.J. de Goeje, Leyde, E.J. Brill, 1967, pp. 88/63-64 et IBN BAṬṬŪṬA, *op. cit.*, IV, p. 378.

Au Maghreb central, on prendra soin de bien signaler le fait que certains écrivains arabes nous renseignent également sur des mines d'argent (*fiḍḍa*), d'antimoine (*kuhl*), de fer (*ḥadīd*), de litharge (*martak*) et de plomb (*raṣās*) situées au nord de Tébessa, dans une région appelée Mağğānat al-Ma'ādin/Mağğānat al-Maṭāḥin<sup>20</sup>. En relation avec ce dernier point, indiquons que le géographe andalouzien al-Bakrī précise que dans cette même zone de Mağğānat al-Ma'ādin/Mağğānat al-Maṭāḥin, il y avait une mine d'argent appartenant à la tribu berbère des Luwāta, et baptisée du nom d'al-Warīṭisī (*minhā ma'dan fiḍḍa li-l-Luwāta yusammā al-Warīṭisī*)<sup>21</sup>. On se permettra de fournir enfin quelques détails sur des mines de cuivre relevées dans les textes arabes, comme celle de Dāy, ville située au pied d'une montagne qui se détache du *ğabal* Daran, et qui, selon al-Idrīsī, était pourvue d'une mine de cuivre de qualité. Voici la description du géographe arabe telle qu'elle nous est parvenue: *wa-hiya madīna bihā ma'dan al-nuḥās al-ḥālīs allaḍī ya'diluhu ġayrahu min al-nuḥās bi-mašāriq al-arḍ wa-mağāribihā, wa-huwa nuḥās ḥulū, lawnuhu ilā l-bayāḍ, yataḥammalu al-tazwīğ, wa-yadhulu fī liḥām al-fiḍḍa, wa-huwa iḍā ṭurīqa ġāda, wa-lam yatašarraḥu, kamā yatašarraḥu ġayruhu min anwā' al-nuḥās*, «C'est une ville où il y a une mine de cuivre pur comme il n'en existe nulle part ailleurs; du cuivre doux, blanchâtre, qui supporte l'alliage, qui s'incorpore à l'argent, qui n'en est que meilleur quand il est martelé et qui ne se fend pas comme les autres variétés de cuivre»<sup>22</sup>.

Outre les gisements de cuivre cités, on n'oubliera pas de mentionner l'existence de mines de fer dans la région de Bougie (*wa-bihā ma'ādin al-ḥadīd al-ṭayyib mawğūd wa-mumkina* / «Il y a des mines de fer de bonne teneur»), dans la zone de Annaba (*wa-bihā ma'ādin ḥadīd ġīdd<sup>en</sup>* / «Il y a des mines de fer excellent») mais également à l'ouest du Maghreb central, plus exactement à Timsāmān (*mawḍi' qarīb min sāḥil al-baḥr yusammā Timsāmān fīhi ma'dan ḥadīd* / «Lieu proche du bord de mer appelé Timsāmān et où l'on trouve une mine de fer») <sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Sur ces questions, voir AL-YA'QŪBĪ, *op. cit.*, p. 349; IBN HAWQAL, *Kitāb šūrat al-arḍ*, éd. J.H. Kramers, Leyde, E.J. Brill, 1938, 2 tomes en 1 vol., p. 84; AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 145/278 et AL-QAZWĪNĪ, *op. cit.*, p. 260. Mines déjà signalées par GSELL, *op. cit.*, p. 18; BEN ROMDHANE, *op. cit.*, p. t et PREVOST, *L'aventure...*, p. 362.

<sup>21</sup> Sur la mine d'argent, voir AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 145/278. Sur la région de Mağğānat al-Ma'ādin/Mağğānat al-Maṭāḥin, voir IDRIS, H.R., *La Berbérie orientale sous les Zirides, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient - Adrien-Maisonneuve, 1962, 2 vol., II, pp. 639-640; FORSTNER, M., *Das Wegenetz des Zentralen Maghreb in islamischer Zeit. Ein Vergleich mit dem antiken Wegenetze*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1979, pp. 163-164; CAMBUZAT, P.-L., *L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*. Alger, Office des publications universitaires, 1986, 2 vol., II, pp. 137-142 ainsi que l'étude récente de BENHIMA, Y. et GUICHARD, P., «De la tribu à la ville: essai d'approche «régressive» de l'histoire du peuplement de la région de Tébessa», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, numéro spécial: «Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval», M. Ouerfelli et É. Voguet (dir.), 126 (2009-2), pp. 91-115: pp. 105-107.

<sup>22</sup> AL-IDRĪSĪ, *Le Mağrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire (6<sup>e</sup> siècle après J-C.)* [sic] *texte arabe établi et traduit en français d'après Nuzhat al-muštāq*, éd. et trad. M. Hadj-Sadok, Alger, Office des publications universitaires-Publisud, 1983, pp. 93/84-85. Mine déjà mentionnée par GSELL, *op. cit.*, p. 19.

<sup>23</sup> Voir les informations détaillées fournies par les sources arabes suivantes: AL-IDRĪSĪ, *Le Mağrib...*, pp. 116/108, 154/142; idem, *Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ (qism šamāl Ifriqiya wa-bilād al-Sūdān)*, éd. al-W. Nūḥī, Rabat, Manšūrāt wizārat al-awqāf wa-l-šū'ūn al-islāmiyya, 2007, pp. 182, 185; AL-MARRĀKUŠĪ, *Kitāb al-mu'ğib fī talḥiṣ aḥbār al-Mağrib*, éd. R.P.A. Dozy, Amsterdam, Oriental Press, 1968,

Si les notices relatives aux mines d'or et d'argent pour le Maghreb sont assez nombreuses, il est clair que pour les zones saharienne et sahélienne, nous disposons d'un corpus de mentions plus important du fait de la propre situation géologique du territoire qui en fait une zone particulièrement riche en gisements des deux métaux précieux. Que dire de l'équation métal jaune + esclaves = richesses ? Il est très difficile de trancher ici mais il semble que c'est peut-être de manière fortuite que l'attention des musulmans fut attirée par les richesses en or du *bilād al-Sūdān*. Et là, il faut signaler le fait que les nombreuses colonnes marchandes berbères et arabes qui sillonnaient le Sahara et les lisières du Soudan dans le but de prélever des esclaves dans l'inépuisable réservoir du même Soudan ont, sans que les sources arabes n'en disent mot, appris presque par hasard la présence, en quantité énorme, du minerai d'or qui allait se révéler d'autant plus profitable pour eux qu'il jouissait de peu de considération auprès de ses propriétaires<sup>24</sup>. Nous savons que dès le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, l'or de Gāna parvenait déjà à Siġilmāsa et au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, il constituait sans aucun doute l'une des raisons de l'enrichissement du Sahara libyen<sup>25</sup>. Nous verrons dans les lignes suivantes, sans prétention à l'exhaustivité, quelques exemples de gisements d'or et d'argent localisés au sud du Maghreb, entre Sahara et Sahel, et attestés par la documentation arabe.

Plusieurs auteurs arabes du Moyen Âge sont d'accord pour affirmer que le Gāna était un véritable paradis pour les mines d'or et nombreuses sont les notices qui confirment cette idée résumée par la phrase suivante: *bilād Gāna, wa-hiya bilād ma'ādin al-ḡahab* / «Le pays de Gāna est le pays des mines d'or»<sup>26</sup>. Il est un récit qui mérite d'être signalé car il donne la description d'une région connue sous le nom de «pays de la poudre d'or» au Soudan et qui bien entendu attira durant une longue période les appétits des commerçants du Maghreb. Voici un passage de l'histoire du «pays de la poudre d'or» (*bilād al-tibr*) tel qu'il a été recueilli par le géographe oriental Yāqūt qui s'appuie, signalons-le au passage, sur le célèbre écrivain arabe Ibn al-Faqīh: *al-Tibr, bilād min bilād al-Sūdān tu'rafu bi-bilād al-tibr [...] qāla Ibn al-Faqīh: wa-l-ḡahab yanbutu fī l-ramal hādīhi l-bilād kamā yanbutu al-ḡuzur [...]* / «Tibr, région parmi les régions du Soudan connue sous le nom de pays de la poudre d'or» [...]. Ibn al-Faqīh a dit: «L'or pousse dans le sable de cette région com-

p. 264 et AL-BĀDISĪ, *Al-Maqṣad al-ṣarīf wa-l-manza' al-laṭīf fī l-ta'rif bi-ṣulḥā' Rīf*, éd. S. A'rāb, Rabat, al-Matba'a al-malakiyya, 1993, pp. 56, 62. Mines déjà mentionnées par GSELL, *op. cit.*, pp. 18-19; FORSTNER, *op. cit.*, pp. 124-127 et 139-142 sur les sites de Béjaïa et d' Annaba ainsi que CAMBUZAT, *op. cit.*, pp. 32-37 et 67-71 sur les deux mêmes sites.

<sup>24</sup> Voir un résumé de la situation dans THIRY, *op. cit.*, pp. 502-503.

<sup>25</sup> Voir par exemple les données fournies par AL-IṢṬAḤRĪ, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. M.J. de Goeje, Leyde, E.J. Brill, 1967, p. 39.

<sup>26</sup> IBN AL-FAQĪH, *Kitāb al-buldān*, éd. M.J. de Goeje, Leyde, E.J. Brill, 1967, p. 68; *Mafāḥir al-Barbar*, dans *Tres textos árabes sobre Beréberes en el Occidente islámico: Ibn 'Abd al-Halīm (s. VIII/XIV), Kitāb al-ansāb; Kitāb Mafāḥir al-Barbar (anónimo); Abū Bakr Ibn al-'Arabī (m. 543/1149), Kitāb ṣawāhid al-ḡilla*, éd. et étude M. Ya'lā, Madrid, CSIC, 1996, p. 284 et les nombreuses informations fournies par IBN HALDŪN, *Ta'riḥ...*, I, pp. 69, 70, 73, III, pp. 620, 654, IV, pp. 124, 142, V, pp. 39, 63, 249, 255, 278, 324, 441, 496, 616, 618.

me les îles qui surgissent (de la mer)»<sup>27</sup>. L'auteur du *Kitāb al-istibṣār* (circa 588/1192) signale aussi des mines d'or (*ma'ādin al-ḡahab*) dans la région de l'oasis de Ṣabrū (*wāḥ* Ṣabrū) où on trouve, outre le métal jaune, des palmiers, des céréales et des fruits en abondance<sup>28</sup>. Plus loin dans la narration, le même auteur signale un fait curieux chez les Farawiyyūn qui, semble-t-il, échangeaient de l'or contre du sel (*wa-bi-bilād al-Farawiyyūn yabdulu al-milḥ bi-l-ḡahab li-'adamihī 'in-dahum* / «Dans le pays des Farawiyyūn, on échange le sel contre de l'or tant celui-ci est rare»). L'écrivain précise en outre que chez eux le minerai d'or est rouge et son extraction se fait comme on extrait du fer, du plomb, du cuivre et de l'argent<sup>29</sup>. L'usage d'autres systèmes d'échange que l'or ou l'argent est évoqué par les écrivains orientaux qui comme al-Muqaddasī, tout en reprenant la mention relative aux Qarmāṭiyyūn/Farawiyyūn<sup>30</sup>, signalait que les Nubiens et les Abyssins utilisaient les étoffes en guise de monnaie (*wa-lā ta'āmala baynahum bi-l-ḡahab wa-l-fiḍḍa, ammā al-Qarmāṭiyyūn [Farawiyyūn ?]fa-ta'āmala bi-l-milḥ wa-l-Nūba wa-l-Ḥabaš bi-l-ṭiyāb* / «Ils n'utilisent ni l'or ni l'argent pour leurs transactions, mais les Qarmāṭiyyūn [Farawiyyūn ?] emploient quant à eux le sel comme monnaie, les Nubiens et les Abyssins, les étoffes») <sup>31</sup>. Outre les détails fournis précédemment, nous savons d'après le géographe oriental Ibn Ḥawqal (circa 378/988) que la zone de Ġiyārū était fameuse pour l'excellente qualité des mines d'or (*ma'ādin al-ḡahab*)<sup>32</sup>. À propos de l'important site de Ġiyārū, indiquons une histoire singulière qui dit que le souverain de la région était le propriétaire des mines mais qu'il faisait preuve de générosité car il laissait la poudre d'or restante à ses sujets<sup>33</sup>. Le gisement aurifère de la zone d'Īrasnā (*ma'dan al-ḡahab*) et les environs de la ville de Kūḡa étaient très réputés pour l'ampleur de leurs mines de poudre d'or (*ma'ādin al-tibr*) qui fournissaient la plus grande partie de ce métal en provenance du *bilād al-Sūdān* tant en quantité qu'en qualité (*ḡahab*)<sup>34</sup>.

<sup>27</sup> Voir les notices de YĀQŪT, *Mu'ğam al-buldān*, Beyrouth, 1979-1986, 5 vol., II, pp. 12-13 et d'AL-QAZWĪNĪ, *op. cit.*, pp. 18-19. Les mots entre parenthèses ont été rajoutés afin d'améliorer la compréhension du passage.

<sup>28</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 148 et AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 15/38.

<sup>29</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 219 et AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 174/327.

<sup>30</sup> Pour l'heure, il nous est impossible d'identifier ce groupe.

<sup>31</sup> AL-MUQADDASĪ, *op. cit.*, pp. 54/55, 56/57 et AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 174/327.

<sup>32</sup> Voir les informations détaillées offertes par IBN ḤAWQAL, *op. cit.*, p. 61; AL-IDRĪSĪ, *Uns al-muḥağ...*, pp. 141, 146, 147; ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 221.

<sup>33</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 176-177/331-332. Sur ce point, voir MAUNY, R., *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age, d'après les sources écrites, la tradition, l'archéologie*, Amsterdam, Swets & Zeitlinger, 1975, pp. 293-299.

<sup>34</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, pp. 221, 222; AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 177-179/332-333; AL-ḤIMYARĪ, *op. cit.*, p. 504 et IBN AL-QĀDĪ, *Dayl wafayāt al-a'yān al-musammā Durrat al-ḥiğāl fi asmā' al-riğāl*, éd. M. al-Aḥmadī Abū I-Nūr, Le Caire, Dār al-turāt - Tunis, al-Maktaba al-atiqa, 1970-1972, 3 vol., III, p. 303: mention des sites de Kūḡa et Ġanā. D'autres sources écrites évoquent la région en question comme c'est le cas du géographe AL-IDRĪSĪ, *Le Magrib...*, p. 161/147 sur l'aire territoriale de Kūḡa et idem, *Uns al-muḥağ...*, pp. 146, 147, 150 sur *madīnat Kūḡa*. Au sujet de Kūḡa, voir THIRY, *op. cit.*, p. 488; PREVOST, V., «La formation des réseaux ibadites nord-africains (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)», dans D. Coulon, Ch. Picard et D. Valérian (dir.), *Espaces et réseaux en Méditerranée, VI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, II. La formation des réseaux*, Paris, 2010, pp. 167-186 pour de plus amples détails sur les divers réseaux ibādites au Maghreb médiéval.

Grâce aux itinéraires laissées par certains auteurs arabes, on est en mesure d'en savoir plus quant aux routes de circulation de l'or. Nous en avons relevé un exemple pour l'axe caravanier M'sila - Ouargla dans la notice suivante que nous offrons en entier, et dans laquelle on aura le loisir d'apprécier la place prépondérante tenue par les commerçants ibāḍītes-ḥārīgītes<sup>35</sup>. Voici le texte arabe: *al-Masīla Wāraklān; wa-minhā ilā l-Masīla aqall min marḥala; wa-min madīnat al-Masīla ilā Wāraklān itnatā 'ašara marḥala kibār; wa-hiya madīna fihā qabā'il mayāsīr wa-tuḡḡār uḡniyā' yataḡūlūna fī bilād al-Sūdān ilā bilād Ġāna wa-bilād Wanqāra; fa-yahruḡūna al-tibr, wa-yuḍarībūnahu fī bilādihim bi-ism baladihim; wa-hum wahbiyya, ibāḍiyya, nukkār ḥawāriḡ fī dīn al-islām*, «De M'sila à Ouargla, il y a douze grandes étapes; c'est une ville où il y a des tribus aisées et des marchands riches qui fréquentent le pays des Noirs, jusqu'à Ġāna et au pays de Wangara; ils en rapportent de l'or brut qu'ils frappent chez eux comme monnaie au nom de leur pays; au regard de la religion musulmane, ils sont wahbites, ibāḍītes, nukkārites et ḥārīgītes»<sup>36</sup>.

Située sur les territoires du Bouré et du Galam-Bambouk, constituant le fameux pays de la poudre d'or des géographes arabes, la région aurifère de Wangara était également connue pour être une contrée possédant de nombreux groupes d'individus noirs pouvant devenir des esclaves. Ces derniers étaient pour la plupart capturés par les membres des tribus Amīma et Barbara<sup>37</sup>. Outre les données apportées, ajoutons qu'al-Idrīsī signale bien une mine dans le région de Ouargla mais sans fournir de précisions sur ce qu'elle contenait (*wa-min al-ma'dan ilā Karīma al-latī min bilād Wāraqlān* / «Et de la mine jusqu'à Karīma par la région de Ouargla») <sup>38</sup>. Si les informations relatives à la physionomie et à la qualité des mines sont plus ou moins nombreuses, il serait, croyons-nous, intéressant de donner une information relevée dans un texte relatif au Maghreb occidental d'époque almohade. Il y est notamment question de la présence d'ouvriers-mineurs (*al-'addāniyyūn*) lo-

<sup>35</sup> PERINBAM, B.M., «Soninke-Ibāḍiyya Interactions in the Western Sudan C. Ninth to C. Eleventh Century», *The Maghreb Review*, XIV/1-2 (1989), pp. 70-90: pp. 74-79 sur l'interaction socio-religieuse soninke-ibāḍīte dans la sphère du commerce vue à partir de l'établissement plus ou moins stable d'une diaspora ibāḍīte en Afrique de l'Ouest.

<sup>36</sup> AL-IDRĪSĪ, *Le Maḡrib...*, p. 160/147, idem, *Uns al-muḥaḡ...*, pp. 111, 140 (*arḡ Ġāna, bilād Ġāna, arḡ Wanqāra al-kuffār*) et 150 (*arḡ Kānim*) et AL-ḤIMYARĪ, *op. cit.*, 1975, p. 611 sur *Wanqāra*. Sur le Kānem, le Ghana et le Wangara, voir les travaux suivants: OBWALD, *op. cit.*, pp. 58-61, 63-65, 70-77, 94-96, 100, 159, 177, 389; THIRY, *op. cit.*, pp. 234, 409-415, 418-422, 472-478, 504-509; DE MORAES FARIAS, P.F., *Arabic Medieval Inscriptions from the Republic of Mali. Epigraphy, Chronicles and Songhay-Tuāreg History*. Oxford, British Academy-Oxford University Press, 2003, § 103, 450, 539 et PREVOST, *L'aventure...*, pp. 341, 375, 395.

<sup>37</sup> AL-ZUHRĪ, *Kitāb al-ḡuḡrāfiyya*, éd. M. Hadj-Sadok, dans *Bulletin d'études orientales*, XXI (1968), pp. 1-132, § 337. Voir PERINBAM, *op. cit.*, pp. 77-78, et MESSING, A.W., «The Wanqara, an Old Soninke Diaspora in West Africa ?», *Cahiers d'études africaines*, 158 (2000), pp. 281-308: pp. 281-284 sur le rôle fondamental des Wangara dans le contexte géographique de Ghana, du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>38</sup> AL-IDRĪSĪ, *Uns al-muḥaḡ...*, pp. 162, 163 dans le même récit, on signale l'existence d'un site appelé Bani(ū) Wāraqlān. Sur le site de Ouargla et sa position dans le commerce saharien médiéval, voir FORSTNER, *op. cit.*, pp. 205-206; OBWALD, *op. cit.*, pp. 63, 69, 71-73, 89, 96, 99, 176; THIRY, *op. cit.*, pp. 414-419, 482-486 ainsi que PREVOST, *L'aventure...*, pp. 370-374, 391-405 dans lequel on trouvera de nombreuses informations sur la place de Ouargla dans les réseaux du commerce maghrébin et saharien.

calisés très concrètement dans le site d'Āġbār, au lieu-dit de Zgundar (arabe dialectal) / Zuġundar (arabe classique), et qui, à la suite d'une révolte, avaient été assiégés puis réprimés par les troupes régulières<sup>39</sup>. Le nom d'Āġbār est relativement bien documenté dans le stock toponymique marocain en langue berbère, notamment dans la région du Haut-Atlas. On connaît en effet au moins trois endroits dont les noms sont formés sur la même base morphologique: Āġbār, Tāġbārat et Āġbāras<sup>40</sup>. Pour ce qui concerne le site de Zgundar, nous savons que celui-ci avait joué un rôle assez important dans l'histoire économique du Maghreb occidental entre le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle. Situé au nord du *ġabal* Siroua, à une altitude oscillant entre 2 000 et 3 000 mètres, l'emplacement de la mine se trouve à environ cinq kilomètres du village d'Askaoum. Outre les études réalisées sur le complexe minier de Zgundar, on est assez bien informé sur les modalités d'exploitation de la mine grâce au géographe al-Qazwīnī (m 682/1283) qui rédigea une notice détaillée sur les caractéristiques et les méthodes d'extraction mises en oeuvre dans ladite mine<sup>41</sup>. Ajoutons enfin au sujet de ce même site qu' en l'année 571/1182-1183, le calife almohade Yūsuf b. 'Abd al-Mu'min sortit de Marrakech en direction du lieu en question afin d'y effectuer la construction d'une forteresse située au-dessus de la mine (*li-bunyān ḥiṣn Zukundar banāhu 'alā l-ma'dan*)<sup>42</sup>.

### 3. COMMERCE DES ESCLAVES ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX: ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES ET/OU PARALLÈLES

Un examen attentif de la documentation arabe médiévale permet d'affirmer que le véritable commerce transsaharien musulman ne commença pas avant le II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle. Au cours des années 42-44/662-664, 'Uqba b. Nāfi' prit trois cent esclaves au souverain des Garamantes et exigea la même quantité de captifs au Kawār; en 116/734, 'Ubayd Allāh b. al-Ḥabḥāb, gouverneur d'Ifrīqiya, envoya une colonne militaire au Sūs et au pays des Sūdān, et Ḥabīb b. Abī 'Ubayda, qui la conduisait, fit

<sup>39</sup> AL-BAYDAQ, *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du «Legajo» 1919 du fonds arabe de l'Escurial*, publiés et traduits avec une introduction et des notes par É. Lévi-Provençal, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, p. 127/217. Sur l'exploitation des mines et les diverses techniques d'extraction des minerais au Maghreb occidental, voir ROSENBERGER, *op. cit.*, pp. 59-72 et BEN ROMDHANE, *op. cit.*, pp. 7-17.

<sup>40</sup> Sur ces questions de toponymie berbère, voir les explications fournies par AZĀYKŪ, 'A.Ṣ., *Namādiġ min asmā' al-a'lām al-ġuġrāfiyya wa-l-baṣariyya al-maġribiyya*, Rabat, al-Ma'had al-malakī li-l-ṭaqāfa al-amāziġiyya, 2004, pp. 11-13.

<sup>41</sup> Si la longue notice relative à la mine de Zgundar chez al-QAZWĪNĪ, *op. cit.*, pp. 199-200 (citée sous le nom de Zukundar) est connue des chercheurs, il nous semble que la brève description faite par l'écrivain AL-MARRĀKŪŠĪ, *op. cit.*, p. 264 reste quant à elle méconnue. Voir GSELL, *op. cit.*, p. 17 ainsi que l'étude d'EL AJLAOUI, M., «Maroc présaharien: techniques d'exploitation minière et métallurgique dans les mines d'argent, de cuivre et de plomb», dans A. Canto & P. Cressier (eds.), *Minas y metalurgia en al-Andalus y Magreb occidental. Explotación y poblamiento*, Madrid, 2008, pp. 37-55; pp. 47-51 et les remarques de CRESSIER, P., «Poblamiento y minería, minería y transformación. Las cuestiones pendientes de la arqueología andalusí», dans O. Puche Riart & M. Ayarzagüenza Sanz (eds.), *Minería y metalurgia históricas en el Noroeste europeo*. Madrid, 2005, pp. 15-25; pp. 19-20.

<sup>42</sup> Voir IBN ABĪ ZAR', *Al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirtās fī aḥbār mulūk al-Maġrib wa-ta'rib madīnat Fās*, Rabat, Dār al-Mansūr li-ṭibā'a wa-wirāqa, 1973, p. 212.

des prisonniers et rapporta d'importantes charges d'or. Ces deux événements marquent, d'une certaine manière, les débuts d'un commerce parallèle sans précédent dans l'histoire du continent africain, celui des esclaves et des métaux précieux<sup>43</sup>. La question de savoir si l'expédition de Ḥabīb b. Abī 'Ubayda inaugure le commerce des esclaves et de l'or ou non est encore loin d'être résolue. Sa campagne visait-elle seulement la prise de captifs ou bien avait-elle l'intention de s'accaparer des terrains aurifères du *bilād al-Sūdān* ? Si l'on se penche de plus près sur les sources arabes, on voit par exemple que deux écrivains du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, Ibn 'Abd al-Ḥakam (257/871) et al-Balāḍurī (302/892), mentionnent ce raid, mais seul le dernier évoque la prise d'un butin en or<sup>44</sup>. Survenue à un moment exceptionnel, cette expédition n'aurait-elle pas été conduite pour remettre en marche une économie fortement affaiblie ? Cependant, il convient de reconnaître que des chercheurs comme Tadeusz Lewicki et Jean Devisse avaient du mal à admettre la mise en marche d'un commerce régulier de l'or avant la fin du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle car celle-ci répondait à une demande constante d'un monnayage surtout économique et ne pouvait donc être né qu'au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Il semble en revanche clair que cette expédition de 116/734 au sud du Sūs fut décisive pour le commerce des esclaves. Nous savons en effet que son chef rejoignit le Maghreb au moment où y parvenaient de nombreux réfugiés ḥārīḡites d'Orient. D'ailleurs, ces derniers allaient se convertir en de singuliers commerçants d'esclaves. N'oublions pas non plus que les Ḥārīḡites avaient été bien accueillis par les Berbères mécontents et qu'ils connaissaient parfaitement bien les choses relatives au monde saharo-sahélien<sup>46</sup>. Devant le mutisme absolu de l'ensemble des textes arabes à propos d'une possible répétition de l'expédition de 116/734 dans le but de se procurer de l'or, il est possible d'admettre que ce fut la traite des esclaves qui retint l'attention première des Ḥārīḡites et des Orientaux. Ce serait donc au simple hasard des voyages exigés par le trafic des esclaves que les marchands du Maghreb, notamment ceux appartenant à la branche religieuse ibāḍite, auraient découvert l'existence des zones aurifères du Haut-Sénégal. C'est surtout la route Siḡilmāsa - Gāna qui est

<sup>43</sup> Sur ces faits, voir THIRY, *op. cit.*, pp.76-109, 141-145 et PREVOST, *L'aventure...*, pp. 37-38, 55, 59. Quant aux principales routes commerciales maghrébines Est-Ouest-Est et Nord-Sud-Nord, voir les données fournies dans l'ouvrage de PENTZ, P., *From Roman Proconsularis to Islamic Ifriqiyah*. Göteborg, Göteborgs Universitet, 2002, pp. 159-165.

<sup>44</sup> AL-BALĀDURI, *Futūḥ al-buldān*, éd. R.M. Riḡwān, Le Caire, al-Maṭba'a al-miṣriyya bi-l-Azhar, 1932, p. 333 et IBN 'ABD AL-ḤAKAM, *Futūḥ Ifriqiya wa-l-Andalus. Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, éd. et trad. A. Gâteau, Alger, Jules Carbonel, 1947, pp. 122-123. Sur ce point, voir la position de MAUNY, *op. cit.*, pp. 300-301.

<sup>45</sup> LEWICKI, T., «Les écrivains arabes du Moyen Age au sujet des mines de pierres précieuses et de pierres fines en territoire africain et de leur exploitation», *Africana Bulletin*, 7 (1967), pp. 49-68: pp. 49-52 et DEVISSE, J., «Approximatives, quantitatives, qualitatives: valeurs variables de l'étude des traversées sahariennes», dans M. García-Arenal & M.ª J. Viguera (eds.), *Relaciones de la Península Ibérica con el Magreb (siglos XIII-XVI)*. Madrid, 1988, pp. 185-203: pp. 185-187.

<sup>46</sup> Sur ces questions, voir EL GHALI, A., *Les États kharidjites au Maghreb, I<sup>er</sup>-IV<sup>es</sup> s. hég. / VII<sup>es</sup>-X<sup>es</sup> s. apr. J.-C.*, Tunis, Centre de publication universitaire, 2003, pp. 232-236. Sur les Hawāriḡ au Maghreb, voir les informations fournies par IBN BAṬṬŪṬA, *op. cit.*, II, pp. 226, 256, IV, p. 395; à propos des théories économiques relatives au commerce en vigueur dans le droit musulman en milieu ibāḍite, voir l'ouvrage de FRANCESCA, E., *Teoria e pratica del commercio nell'Islam medievale. I contratti di vendita e di commenda nel diritto ibāḍite*. Roma, Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, 2002, pp. 57-132.

mentionnée dès le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, et il faut attendre le IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les réseaux de commerçants berbères associés à ce négoce dans le Sahara oriental<sup>47</sup>.

Les témoignages écrits les plus anciens, relatifs aux traites sahéliennes, portent sur le Fezzan et datent peut-être du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle que les véritables conséquences de ce trafic sont mentionnées dans le cas de l'ouest africain. Outre ce grand mouvement de traite d'esclaves, c'est aussi à partir de ce II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle que l'or du pays de Noirs (*bilād al-Sūdān*) coule désormais à flot. De cette activité commerciale incessante et lucrative, nous en avons un exemple curieux lorsqu'Ibn Ḥawqal, qui aurait visité Siġilmāsa vers 340/951, y rencontra un commerçant irakien porteur d'une reconnaissance de dettes d'un montant très élevé établie au nom d'un marchand habitant la ville d'Awdaġust. Mais laissons parler notre géographe qui est sans nul doute plus explicite: *wa-la-qad ra'aytu šakk<sup>an</sup> kutiba bi-dīn 'alā Muḥammad b. Abī Sa'dūn bi-Awdaġust wa-šahada 'alayhi al-'udūl bi-itnāyn wa-arba'n alf dīnār* / «C'est ainsi que j'ai vu un acte portant mention d'une dette à charge de Muḥammad b Abī Sa'dūn d'Awdaġust, contresigné par des témoins instrumentaires pour 42 000 *dīnār-s*»<sup>48</sup>. D'ailleurs, à partir de cette même ville d'Awdaġust, al-Ya'qūbī (m. après 278/891) signale clairement l'exportation d'individus noirs (*sūdān*) de la manière suivante: *wa-balaġanī anna mulūk al-sūdān yubī'ūna al-sūdān min ġayr šay' wa-lā ḥarb* ou «On m'a rapporté que les rois des Noirs (*sūdān*) vendent ainsi des Noirs (*sūdān*) sans raison et sans guerre»<sup>49</sup>. Mais c'est sans aucun doute à partir du fameux site de Zawīla que va s'organiser le véritable commerce des esclaves entre le Maghreb et les zones saharienne et sahélienne. Cette ville connaît un flux interminable de colonnes de trafiquants d'esclaves surtout à partir du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Aussi devant les constats faits auparavant, il est nécessaire de se demander comment ce trafic fut possible. Grâce aux *Ḥudūd al-'ālam*, ouvrage persan anonyme daté de l'année 373/982, nous apprenons que le sous-sol du *bilād al-Sūdān* était en partie aurifère et que les marchands venus d'Égypte y faisaient de grosses affaires en vendant du sel, du verre et du plomb contre le même poids en or<sup>50</sup>. Selon le géographe al-Idrīsī, nous savons que des marchands égyptiens avaient l'habitude de voler des enfants «noirs» (*sūdān*), de les castrer puis de les vendre en Égypte. Il est dit aussi que des *sūdān* adultes s'adonnaient au vol d'enfants pour les revendre ensuite aux trafiquants égypt-

<sup>47</sup> THIRY, *op. cit.*, p. 458. Sur les Ibādites au Maghreb, voir les renseignements donnés par IBN BAṬṬŪṬA, *op. cit.*, II, pp. 227-228, IV, p. 395; sur la formation des réseaux commerciaux ibādites au Maghreb médiéval, voir PREVOST, «La formation des réseaux ibadites», pp. 176-186.

<sup>48</sup> IBN ḤAWQAL, *op. cit.*, I, p. 61 et sur Awdaġust, voir AL-IDRĪSĪ, *Uns al-muḥaġ...*, p.111 (*bilād Awdaġust*). Voir les notes toujours utiles de LAFORGUE, P., «Notes sur Aoudaghost, ancienne capitale des Berbères Lamtouna», *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie d'Oran*, 64 (1943), pp. 26-42: pp. 28 et ss.; OBWALD, *op. cit.*, pp. 41, 45-47, 54, 58, 60-62, 64-66, 73, 75, 82, 95, 113-115, 388; THIRY, *op. cit.*, pp. 506-516; DE MORAES FARIAS, *Arabic Medieval Inscriptions...*, § 286, 288-289, 320, 339, 345, 359 et PREVOST, *L'aventure...*, pp. 391-405.

<sup>49</sup> AL-YA'QŪBĪ, *op. cit.*, p. 345.

<sup>50</sup> *Ḥudūd al-'ālam. The regions of the World, A Persian Geography, 372 A.H.-982 A.D.*, translated and explained by V. Minorovsky, with the preface by V.V. Barthold († 1930), Karachi, Indus Publications, p. 165.

tiens<sup>51</sup>. Cela n'a semble-t-il rien d'étonnant car le même al-Idrīsī nous renseigne déjà sur les modalités de ce commerce en mentionnant à plusieurs reprises que les populations du désert et des États soudaniens de Barīsa, Silla, Takrūr, Ġāna et Ġiyārū réduisaient souvent en captivité les habitants noirs de la confédération tribale des Lam Lam. En outre, ce géographe arabe du milieu du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle explique en détail comment s'y prenaient les razzieurs de Ġiyārū: l'équipement est composé de chameaux de race, les provisions en eau sont importantes, ils marchent de nuit et à l'aube, ils enlèvent leur butin constitué de captifs pris à la tribu des Lam Lam<sup>52</sup>. Ces exportations d'esclaves sont signalées à diverses époques de l'histoire du Maghreb, et si on prend la peine de relever la chronologie des notices, depuis al-Bīrūnī vers 442/1050 jusqu'à al-Maqrīzī en 846/1442, on remarque aisément qu'elles sont souvent répétitives. Mais ce recours fréquent aux sources antérieures montre que parfois les écrivains étaient souvent bien incapables de vérifier l'authenticité des informations compilées. Il semble donc que ces États africains étaient surtout des instruments d'approvisionnement en esclaves. Dès le V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, le Ġāna, État sahélien par excellence, disposait d'une armée considérable capable de mettre en campagne 200 000 guerriers, dont 40 000 archers<sup>53</sup>.

Ġāna n'est qu'un exemple parmi bien d'autres et il y a lieu de se demander si la conversion à l'islam n'offrait pas une opportunité d'atteindre la prospérité pour les princes sahéliens, qui se donnaient ainsi une justification pour combattre et asservir les «païens». Ces activités de capture et l'ample dispositif militaire qu'il fallait mettre en place, expliquent mieux le rôle de l'exploitation et du commerce de l'or dans la mise en place d'États aristocratiques et militaires. Il n'est pas question cependant de sous-estimer l'importance des ressources aurifères pour les États qui en contrôlaient la circulation. Ce fait allait permettre l'achat de chevaux et d'autres biens, et renforcer ainsi le pouvoir et le prestige des souverains<sup>54</sup>. Mais le commerce de l'or ne peut à lui seul expliquer la nature intrinsèque des États africains du Moyen Âge. Il semble que l'appareil militaire dont disposaient ces formations politiques, fragiles et souvent éphémères, n'était pas adapté à la mise en place d'activités productrices organisées et permanentes.

#### 4. LES CONDITIONS MATÉRIELLES DU COMMERCE DES ESCLAVES ET DES MÉTAUX PRÉCIEUX

Les sources arabes sont relativement précises lorsque il s'agit de signaler les connexions entre la traite des esclaves et les nombreux profits tirés des métaux précieux. Voyons quelques exemples puisés chez les géographes et les historiens afin de se faire une idée de cette situation pour le moins spécifique aux relations

---

<sup>51</sup> AL-IDRĪSĪ, *Nuzhat al-muštāq fī ihtirāq al-āfāq*, éd. E. Cerulli et alii, Naples, Istituto Universitario Orientale - Rome, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1970, fascicule 1, pp. 22-26.

<sup>52</sup> AL-IDRĪSĪ, *Nuzhat al-muštāq...*, pp. 17-20.

<sup>53</sup> D'après AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 177-332.

<sup>54</sup> LEVTZION, N., *Ancient Ghana and Mali*. London, Methuen & Co., 1973, pp. 115-116.

souvent difficiles entre le Maghreb et la zone saharo-sahélienne. Outre les questions matérielles relatives au commerce des esclaves et des métaux précieux, indiquons une notice signalant que dans la région du *wādī* 'Allāqī, des Arabes originaires de Yamāma, dans la péninsule Arabique, faisaient travailler de nombreux esclaves à l'exploitation des mines d'or (*ma'ādin al-tibr [...]*; *'abīd sūdān ya'malū fī l-ḥufar* / «Mines de poudre d'or [...]; esclaves noirs qui travaillent dans les excavations [mines]»)<sup>55</sup>.

Les commerçants du Maghreb occidental viennent jusqu'à Takrūr puis y échangent de la laine, du bois, du cuivre et des verroteries contre de la poudre d'or, des esclaves et de la nourriture (*al-tibr wa-l-ḥadam wa-l-ṭa'ām*)<sup>56</sup>. Pour ce qui concerne le territoire de Ġāna, dans le pays de Takrūr, al-Bakrī offre quelques détails intéressants sur la vie économique qui s'y développe, notamment en ce qui concerne les différentes transactions commerciales: *wa-tabāya'a ahl Sillā bi-l-ḍarra wa-l-milḥ wa-ḥalaq al-nuḥās wa-uzr liṭāf min quṭn yusammūnahā al-š.k(k)jyyāt* / «Les habitants de Sillā achètent avec le mil, le sel, des anneaux de cuivre et de petits pagnes de coton qu'ils appellent *š.k(k)jyyāt*»<sup>57</sup>. À propos de l'emploi du vêtement typiquement africain qu'est le pagne comme moyen de paiement, nous trouvons, un peu plus loin dans le texte d'al-Bakrī, une notice précise sur cette activité développée par les habitants de Taranqa (Waranga ?) sur les bords du Nil et dans laquelle on rend compte de la fabrication de ces pièces d'étoffe: *wa-'indahum tuṣna'u al-uzr al-musammā' bi-l-š.k(k)jyyāt* / «Chez eux, on fabrique les pagnes appelés *š.k(k)jyyāt*»<sup>58</sup>. Selon l'écrivain Abū 'Umar Ibn 'Abd Rabbihi, à Zawīla, ville ancienne située dans le Sahara, non loin du pays de Kānim, il y avait un endroit où se rassemblaient les caravanes et les esclaves de toutes provenances (*wa-hiya muḡtama' al-rifāq wa-ilayhā yuḡlabu al-raqīq wa-minhā yahruḡu ilā bilād Ifrīqiya wa-ḡayrihā min al-bilād* / «C'est un point de rassemblement des caravanes où l'on regroupe les esclaves de toutes provenances pour ensuite les exporter en Ifrīqiya et partout ailleurs») <sup>59</sup>. Puis nous savons grâce aux données fournies par al-Bakrī et Abū 'Umar Ibn 'Abd Rabbihi que dans le village de Qīṭūn Bayāḍa (*qarya*), qui est aussi l'endroit où se termine le Zāb, on trouvait un point précis où se regroupaient de nombreuses caravanes pour ensuite se mettre en route vers différentes zones (*fīhā taḡtami'u al-rifāq wa-minhā taḥararraḡa ilā ḡamī' al-bilād* / «Elle est un point de rassemblement des caravanes qui partent de là dans toutes les directions») <sup>60</sup>.

<sup>55</sup> AL-YA'QŪBĪ, *op. cit.*, p. 334. Voir THIRY, *op. cit.*, p. 515.

<sup>56</sup> AL-IDRĪSĪ, *Nuḡhat al-muṣṭāq...*, p. 18.

<sup>57</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 173/325. Sur l'histoire et la géographie de la région de Sillā, voir THIRY, *op. cit.*, pp. 368 (et note 484), 524. Sur le mot *izār* (pluriel *uzr*), voir DOZY, R., *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, Jean Müller, 1845, pp. 24-38 *sub voce* {'.z.r} qui ne mentionne pas le terme *š.k(k)jyyāt*.

<sup>58</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 173/325.

<sup>59</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 146.

<sup>60</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 47-48/102, 74/152; ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 175; IBN ḤALDŪN, *Ta'riḥ...*, VII, p. 18 signalant un toponyme en Qīṭūn Zanāta en Ifrīqiya. Sur ce nom de lieu, voir PREVOST, *L'aventure...*, p.304 qui le vocalise en Qayṭūn Bayāḍa.

Il est un phénomène tout à fait curieux qui a marqué le monde des transactions marchandes dans cette partie du monde et sur lequel il est indispensable de s'arrêter. Nous voulons parler du commerce «muet» organisé notamment sur la base des «biens silencieux» (*māl ṣāmīt*) constitués par l'or et l'argent ainsi que les objets fabriqués à partir de ces métaux. Cette modalité commerciale est relativement bien attestée dans la documentation arabe médiévale. Pour des motifs encore non clairement élucidés, voire inconnus, les propriétaires de l'or ne souhaitaient pas se trouver en contact direct avec les acheteurs musulmans potentiels. Les deux parties commençaient alors à mettre en marche une espèce de commerce dit «muet» dont certains écrivains arabes ont transmis les modalités de fonctionnement<sup>61</sup>. Le commerce «muet» n'a, si l'on en croit l'historiographie moderne, pas eu une longue existence car on peut penser que les souverains des États africains, conscients des enjeux économiques, s'approprièrent cette richesse. À propos de cette forme curieuse de troc «sans parole», on a avancé plusieurs explications dont aucune ne semble satisfaire réellement les anthropologues et les ethnologues. Par exemple, on a évoqué le motif de la barrière des langues, et l'impossibilité pour les membres de sociétés si différentes de communiquer même au moyen de signes. La crainte du danger et la peur de l'autre ont été aussi invoquées: couleur de la peau, coiffures, vêtements, peintures. Indiquons en outre qu'à l'époque antique, Hérodote avait décrit un usage semblable en matière de commerce dans son ouvrage géographique. Il nous entretient d'une pratique qui met en scène les Carthaginois qui, naviguant le long des côtes de Libye, s'arrêtaient sur les rivages pour ensuite y déposer des marchandises, puis remontaient dans leurs embarcations y faisaient de la fumée. Les gens du voisinage, à la vue de la fumée, accouraient sur les côtes pour examiner les articles déposés. Afin de mettre en marche la transaction, les riverains déposaient des charges d'or et c'est alors que les Carthaginois arrivaient afin d'examiner les quantités d'or: s'ils pensaient que l'or déposé correspond à la valeur des marchandises, ils prenaient l'or et se retiraient; dans le cas contraire, ils retournaient à leurs bateaux et attendaient assis. Alors les autochtones revenaient et augmentaient leur offre en or de manière à satisfaire les marchands. Dans cette opération, personne ne touchait ni l'or ni la marchandise avant d'avoir conclu définitivement l'affaire<sup>62</sup>. Mais est-ce à dire que seul le commerce «muet» était en vigueur? On peut répondre à cette interrogation en ajoutant une histoire qui en viendrait peut-être même à contredire, au moins en partie, la pratique précédemment décrite. En effet, d'après la documentation arabe disponible, il est à noter que certains souverains de Gâna avaient l'habitude de choisir leurs traducteurs parmi des individus issus des milieux lettrés musulmans, comme il en résulte, à notre avis, de la lecture de la phrase suivante: *wa-tarāġimat al-malik min al-mus-*

---

<sup>61</sup> Sur ce commerce, voir LEWICKI, T., «Quelques extraits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibâdites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au Moyen Âge», *Folia Orientalia*, II (1960), pp. 1-27: p. 17 (et note 1) citant une étude de H. Ritter qui évoquait, en 1917, la notion de *māl ṣāmīt* à la lumière des sources arabes.

<sup>62</sup> Sur le commerce «muet», voir DE MORAES FARIAS, P.F., «Silent Trade: Myth and Historical Evidence», *History in Africa*, 1, (1974), pp. 9-24: pp. 9-13 et THIRY, *op. cit.*, pp. 504-506.

*limīn* / «Les interprètes du roi sont [pris] parmi les musulmans»<sup>63</sup>. Mais cette pratique était-elle limitée au seul champ de la diplomatie ou touchait-elle aussi d'autres domaines comme par exemple les questions commerciales ? Rien en l'état actuel de nos connaissances ne nous permet de trancher.

L'attrait qu'exerçait l'or du pays des Noirs sur les marchands du Maghreb se trouvait également renforcé par la transmission des descriptions et des histoires concernant la richesse des souverains soudanais. Si l'on en croit les sources arabes médiévales, la poudre d'or circulait librement dans la région de Gāna. Là-bas, les morceaux d'or (*al-nadra min al-ḡahab*) des mines étaient la propriété du souverain, qui abandonnait aux sujets la poudre d'or fine (*al-tibr al-daḡīq*)<sup>64</sup>. Mais bientôt, les commerçants purent acquérir de l'or manufacturé et valable pour les échanges commerciaux. Nous savons par exemple qu'à partir de la région d'Awdaḡust, on exportait de l'or pur (*al-ḡahab al-abrīz*) réduit en fils tors<sup>65</sup>. Dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, à Tādimakka, on utilisait en guise de monnaie de l'or en poudre, que l'on devait d'abord peser sur une balance. Par la suite, on employa des dinars d'or pur au droit et au revers lisses, des dinars dits «chauves» (*danānīr ṣul'*). Cette information fait état d'une situation qui a eu cours notamment dans la région de Tādimakka où il est notifié qu'en guise d'argent, on négociait avec une monnaie d'or appelée *ṣul'* qui ne portait aucune empreinte<sup>66</sup>. Ces quelques exemples montrent bien qu'il y avait une activité marchande relativement importante.

C'est ainsi que pour le cas de la région de Gāna, nous avons relevé une information intéressante relative à des peuples noirs qui faisaient du commerce et qui sont désignés de la façon suivante: *wa-min Īrasnā / Yarasnā yuḡlabu al-sūdān al-ʿaḡam al-maʿrūfūn banū Nuḡarmāta wa-hum tuḡḡār al-tibr ilā l-bilād* / «Les Noirs dits ʿaḡam sont des commerçants connus [sous le nom de] Banū Nuḡarmāta, et ils font le commerce de la poudre d'or d'Īrasnā/Yarasnā vers tous les pays»<sup>67</sup>. Mais nous savons bien que ce commerce n'allait pas sans entraîner quelques problèmes d'ordre moral et à la portée spirituelle évidente. C'est effectivement le cas de l'embaras causé par le transport des serviteurs et des esclaves (*al-ḡadam wa-l-raḡīq*) pour les commerçants ibāḡītes qui étaient, semble-t-il, constamment en quête

<sup>63</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 175/329.

<sup>64</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 176-177/331.

<sup>65</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 159/301. Sur l'or soudanien pré-almoravide, voir les brèves remarques de CAHEN, CL., «L'or du Soudan avant les Almoravides: mythe ou réalité ?», dans *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*. Paris, 1981, 2 vol., II, pp. 539-545 ainsi que les données fournies par QARBA, Š., «Intiṣār al-maskūkāt al-maḡribiyya wa-aṭaruhā ʿalā tiḡārat al-ḡarb al-masīhī fī l-ḡurūn al-wustā», dans M. Hammam (coord.), *L'Occident musulman et l'Occident chrétien au Moyen Âge*, Rabat, 1995, pp. 175-192: pp. 175-180.

<sup>66</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, p. 181/339. Pour les informations contenues dans les sources arabes relatives à Tādimakka, voir THIRY, *op. cit.*, pp. 412-420 et PREVOST, *L'aventure...*, pp. 391-398; LEWICKI, «Quelques extraits relatifs aux voyages», p. 7, et pour la situation monétaire de l'espace saharo-almoravide et l'usage des monnaies dites «chauves», voir NAĪMI, M., *La dynamique des alliances ouest-sahariennes. De l'espace géographique à l'espace social*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, pp. 145-150.

<sup>67</sup> AL-BAKRĪ, *op. cit.*, pp. 177-178/333.

d'une certaine justification de leurs activités marchandes de négociants en esclaves, bien discutables au regard des fondements du droit musulman<sup>68</sup>. Dans ce sens, et malgré les différences chrono-géographiques, voici un exemple fort intéressant relatif à la question de la conversion de certains peuples à la religion musulmane. Cette information est prise dans un contexte géographique situé au Maghreb oriental, et plus exactement dans le Fezzan au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle. Tirée d'*al-Mudawwana al-kubrā* du cadī mālikite Saḥnūn (m. 240/855), cette notice est d'abord consacrée aux habitants du Fezzan, qui sont des Ḥabaša et au sujet desquels on a demandé à Mālik b. Anas ce qu'il fallait faire s'ils refusaient de se convertir à l'islam: les combattre, leur faire payer la *ḡizya*, etc. Voici le fragment du texte arabe donné en extension: *wa-la-qad su'ila Mālik 'an al-Fazāzina wa-hum ḡins min al-Ḥabaša su'ila 'anhum Mālik; fa-qāla: «lā arā an yuqātilū ḥattā yad'ū ilā l-islām [...]»; fa-in lam yuḡībū da'ū ilā i'tā' al-ḡizya wa-an yaqarrū 'alā dīnihim; fa-in aḡābū qubila dālika minhum; fa-hādā yadulluka 'alā qawl Mālik fī l-umam kullihā; id qāla fī l-Fazāzina annahum yad'ūna fa-ka-dālika al-Ṣaqāliba wa-l-Abar wa-l-Turk wa-ḡayrihim min al-A'āḡīm mimman laysū min ahl al-kitāb*, «On questionna Mālik au sujet des Fezzanais qui sont une ethnie d'Ethiopiens. Interrogé à leur sujet, il répondit: «Je ne suis pas d'accord pour qu'on les combatte avant de les avoir invités à embrasser l'islam. [...] S'ils n'acceptent pas, on les invite à payer la *ḡizya* tout en conservant leur religion; s'ils répondent favorablement, on accepte cela d'eux». Ceci vous montre l'opinion de Mālik pour n'importe quel peuple car ce qu'il a dit des Fezzanais s'applique également aux Ṣaqāliba, aux Avars, aux Turcs et autres non-Arabs qui ne sont pas des gens du livre»<sup>69</sup>. Cette notice historique permet, dans une certaine mesure, de poser l'hypothèse selon laquelle les habitants du Fezzan étaient classés parmi les Ḥabaša, c'est à-dire en esclaves potentiels.

Ibn Sa'īd, célèbre historien et géographe arabe du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, nous a laissé une notice au contenu intéressant sur la région de Ouargla et le commerce des esclaves. Il dit la chose suivante: *wa-madīnatuhā allatī tusammā Wāraklān [...] wa-hiya bilād naḥl wa-'abūd wa-minhā tadahḥala al-'abūd ilā l-Maḡrib al-awsaṭ wa-l-frīqiya wa-l-safar minhā fī l-ṣaḥrā' ilā bilād al-Sūdān*, «Et sa ville est appelée Ouargla. [...] C'est un pays où il y a des palmiers, et c'est par là que les esclaves entrent au Maghreb central et en Ifrīqiya; à partir de ce lieu, le voyage se fait par le désert jusqu'au pays des Noirs»<sup>70</sup>. Cette dernière donnée peut être mise en relation avec la problématique de l'étude des mines de pierres précieuses comme par exemple celle située entre Ouargla et Ghadamès et au sujet de laquelle on dit ex-

<sup>68</sup> AL-WISYĀNĪ, *apud* LEWICKI, «Quelques extraits relatifs aux voyages», texte n.º 3, p. 11. Voir les remarques de PERINBAM, *op. cit.*, pp.72-74 ainsi que SAVAGE, E., *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise. The North African Response to the Arab Conquest*, Princeton, The Darwin Press Inc., 1997, pp. 67-87.

<sup>69</sup> Fragment du texte arabe et traduction française, qui a été légèrement modifiée, dans BRUNSCHVIG, R., «Un texte arabe du IX<sup>e</sup> siècle intéressant le Fezzān», *Revue africaine*, 89 (1945), pp. 21-25: pp. 21-22.

<sup>70</sup> IBN SA'ĪD, *Kitāb al-ḡuḡrāfiyā*, éd. I. al-'Arabī, Beyrouth, al-Maktaba al-tiḡāriyya li-l-ṭibā'a, 1970, p. 126. Sur Ouargla et ses environs au Moyen Âge, voir les observations de PREVOST, V., «Une tentative d'histoire de la ville ibadite de Sadrāta», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, nouvelle série, 32/II

plicitement: *wa-fi hādhi l-ṣaḥrā' ma'dan ḥiġāra tašabbaha al-‘aḳīq; wa-rubbamā kāna fi l-ḥaġar al-wāḥid minhā alwān<sup>an</sup> min al-ḥumra wa-l-ṣufra wa-l-bayād*, «Dans ce désert, il y a une mine d'or d'où l'on extrait une pierre ressemblant à l'agate ayant parfois un mélange de rouge, de jaune et de blanc»<sup>71</sup>. En plus des quelques notices consacrées aux aspects matériels de la traite des esclaves en connexion avec l'or, la documentation arabe médiévale offre quelques renseignements sur les difficultés diverses et variées du commerce, dues par exemple aux exactions des pillards arabes de la région d'al-Munā qui s'en prennent aux caravanes (*yaḳṭa'u fihā al-‘Arab ‘alā l-qawāfil* / «Là-bas, les Arabes attaquent les caravanes»)<sup>72</sup>.

Si l'or et les esclaves étaient, à n'en pas douter, parmi les «marchandises» les plus convoitées sur le continent africain, il est impossible de ne pas mentionner l'importance relative qu'avaient eu le sel et le cuivre en tant que monnaies d'échange au *bilād al-Sūdān*. La tradition de l'industrie du sel du Kawār et de Ġādū se situerait, dans le Sahara oriental, au Fazzān, plus précisément à Murzuq<sup>73</sup>. Le cuivre était également utilisé pour acheter des esclaves. On prétend même que dans des zones précises du *bilād al-Sūdān*, on l'avait préféré au métal jaune. En effet, après avoir succédé à Aġmāt, Siġilmāsa va exporter des bracelets de cuivre rouge qui seront dès lors échangés contre de l'or dans le cadre du commerce «muet», mentionné plus haut. D'ailleurs, si l'on en croit l'auteur oriental al-Dimašqī, les Dam Dam (Lam Lam ?) possédaient de l'or en grande quantité mais ne savaient pas l'employer. C'est pourquoi ils lui ont préféré le cuivre, qui leur était fourni aux frontières de leur territoire<sup>74</sup>.

## 5. L'OR ET LES ESCLAVES, MOTEURS DE L'ÉCONOMIE DU MAGHREB MÉDIÉVAL

Au terme de ce travail exploratoire, comment est-il possible d'avancer quelques conclusions ? Le sujet est particulièrement difficile car, et c'est un fait bien connu de la recherche, en Afrique subsaharienne la liaison entre métaux précieux et esclaves est complexe et souvent opaque, les écrivains arabes s'étant consacrés la plupart du temps à traiter l'échange marchand où l'or avait parfois servi de monnaie avec laquelle les transactions commerciales étaient réalisées. En outre, pour des motifs

(2008), pp. 129-147: pp. 130-131, 137-140.

<sup>71</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 224. Voir l'étude de LEWICKI, «Les écrivains arabes», pp. 51-53 sur l'agate dans les sources arabes médiévales.

<sup>72</sup> ABŪ 'UMAR IBN 'ABD RABBIHI, *op. cit.*, p. 142. Sur les outils du commerce de l'or et des esclaves comme l'usage fondamental du dromadaire, voir NOUHI, M. L., «À propos de l'introduction du dromadaire au Maroc et de son utilisation au Moyen Âge», dans *Man and Dromedary in Africa/L'homme et le dromadaire en Afrique/al-insān wa-l-ibī fī lfrīqiyā*. (Actes du séminaire international, 24-29 mai 1990), Agadir, 1994, pp. 19-30: pp. 27-28 pour les zones semi-désertiques du Maghreb occidental et le Sahara.

<sup>73</sup> Sur ces questions, voir l'ouvrage fondamental de VIKØR, K.S., *The Oasis of Salt. The History of Kawar, a Sahara Centre of Salt Production*, Bergen-Londres, 1999, Bergen Studies on the Middle East and Africa n.º 3, pp. 64-137 sur le sel de Kawār et pp. 140-172 sur l'histoire de Kawār et du Fezzan au Moyen Âge.

<sup>74</sup> AL-'UMARĪ, *Masālik el abṣār fī mamālik el anṣār, I, L'Afrique moins l'Égypte*, trad. annotée de M. Gaudefroy-Demombynes, Paris, Paul Geuthner, 1927, p. 202 et AL-DIMAŠQĪ, *Nuḥbat al-dahr fī 'aġā'ib*

de rentabilité et du fait d'un commerce basé sur l'achat et la vente des esclaves, il y avait sans doute intérêt à grouper des caravanes compactes pour ne pas se laisser déposséder de son butin par les tribus pillardes dépourvues de la monnaie d'échange (l'or) et qui trouvaient aussi profitable de s'emparer des esclaves, des équipements et des dromadaires. Malgré les difficultés rencontrées, ça-et-là, par les marchands d'esclaves, il est bien établi que le nombre de ces individus réduits à l'état servile était important dans le Maghreb médiéval notamment pour la période qui va du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. En relation avec ce dernier point, il convient de rappeler que le Maghreb, outre le fait d'avoir été une destination privilégiée pour l'achat et la vente d'esclaves noirs, était aussi une zone de grande demande de serviteurs en provenance de l'Afrique subsaharienne. Nous pouvons donc affirmer que la frange nord du continent africain a largement bénéficié de la manne en esclaves fournie par les régions au sud du Sahara et aux confins du Sahel. Si ces esclaves ont servi dans certaines branches de l'économie maghrébine comme l'agriculture et l'exploitation des mines en tout genre, sel inclus, il faut insister sur le fait, aujourd'hui bien étudié, que d'autres secteurs économiques ont profité de cette aubaine en matière d'esclaves comme par exemple les secteurs responsables des serviteurs de palais, certains corps d'armées spécialisés notamment sous les Aglabides et les Fāṭimides, la hiérarchie administrative, etc. Ces aires professionnelles en sont même arrivées à constituer des activités spécifiques des milieux esclaves et parmi eux, certains individus ont eu des trajectoires exceptionnelles, notamment dans le domaine politique<sup>75</sup>.

Le commerce des hommes, sous-entendu la traite des esclaves, est tellement connu qu'il suffisait alors de le faire entrer dans une rubrique générale «marchandises». L'importance de l'esclavage n'est sans doute pas un trait vraiment original de la civilisation arabo-musulmane et il est permis de considérer que cette dernière est, à ce point de vue, héritière du monde antique. Il y a cependant une nuance que l'on peut observer sur cette question: dans les sociétés antiques, l'esclavage remplit une fonction principalement économique, et à ce sujet, il constitue le fondement de toute l'organisation sociale<sup>76</sup>. Dans la société arabo-musulmane mé-

*al-barr wa-l-bahr*, éd. A.F. Mehren, Saint-Petersbourg, 1866, p. 267.

<sup>75</sup> Sur les problèmes posés par l'étude des textes arabes et d'autres sources d'information comme l'archéologie et la numismatique, voir ABITBOL, *op. cit.*, pp. 561-562; DEVISSE, *op. cit.*, pp. 165-173, et sur la genèse du trafic transsaharien du métal jaune dans la basse Antiquité, voir MRABET, A., «Numismatique et histoire: les débuts du trafic transsaharien de l'or», dans O. Redon & B. Rosenberger (éds.), *Pour Jean Devisse. Les Assises du pouvoir. Temps médiévaux, territoires africains*, Saint-Denis, 1994, pp. 213-223; pp. 213-214. Sur les esclaves au service des armées musulmanes, voir O'BWENGOKWESS, K., «Le recrutement des soldats négro-africains par les Musulmans du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle», *Journal of Oriental and African Studies*, I (1989), pp. 24-29, et MEOUAK, M., «Slaves, Noirs et affranchis dans les armées fāṭimides d'Ifrīqiya: histoires et trajectoires "marginales"», dans C. Bernard & A. Stella (coord.), *D'esclaves à soldats. Miliciens et soldats d'origine servile (XIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 2006, pp. 15-37; pp. 15-17, à partir de l'exemple des esclaves-soldats en Ifrīqiya fāṭimide.

<sup>76</sup> Voir les remarques éclairantes de PATTERSON, *op. cit.*, pp. 157-159 ainsi que les observations de KOLENDO, J., «Les Barbares et le monde méditerranéen à l'époque romaine. L'afflux des esclaves», dans M. Cottias, A. Stella, B. Vincent (coord.), *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*, Paris, 2006, pp. 23-33; pp. 25-31 sur l'afflux d'esclaves provenant des territoires «barbares» dans l'empire

diévale, au contraire, les esclaves participent en moindre importance aux activités de production aussi bien en milieu urbain qu'en zone rurale. Leur rôle, et nous l'avons dit plus haut, est essentiellement domestique, militaire, administratif, et parfois même politique. De là, et aussi du fait que les préceptes coraniques tendaient à l'amélioration relative de la condition servile, et préconisaient l'affranchissement, provient sans doute la situation des esclaves dans la sphère arabo-musulmane qui était en général un peu plus supportable que celles des masses serviles du monde antique.

Il est bien délicat de considérer que la politique massive de réduction des prisonniers en esclavage, la pratique intensive des razzias d'esclaves dans le *dār al-ḥarb* (littéralement «territoire de la guerre»), et les achats d'esclaves venus de très loin et pour lesquels tout un réseau de routes commerciales avait dû être organisé, seraient parmi les causes du développement de l'esclavage dans le monde arabo-musulman<sup>77</sup>. Il semblerait plutôt que tous ces faits répondaient à une demande d'esclaves, donc à des formes sociales, des us et des coutumes déjà en place. Il est seulement possible de supposer que des dispositions sociologiques inhérentes à l'ensemble arabo-musulman en cours de développement purent s'épanouir sous l'effet de circonstances historiques favorables<sup>78</sup>. Pour tout cela, il est entendu que l'ensemble de la zone subsaharienne, qui fut le berceau des États fournisseurs d'esclaves à destination de la Méditerranée et du Sahara, longtemps soumise aux conflits armés, aux conquêtes et au commerce, fut également le lieu idéal du développement d'un esclavage africain qui mêla à la fois les hommes, le métal jaune et parfois l'argent.

romain et le renouveau d'un véritable commerce esclavagiste.

<sup>77</sup> Voir les mentions données par BRETT, M., «Ifriqiya as a Market for Saharan Trade from the Tenth to the Twelfth Century A.D.», *Journal of African History*, 10, (1969), pp. 347-364: pp. 354-357 sur la place occupée par les esclaves dans le commerce au Maghreb oriental aux V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles.

<sup>78</sup> MEILLASSOUX, CL., *Anthropologie de l'esclavage: le ventre de fer et d'argent*. Paris, Quadri-